

LE TRIOMPHE
DE
L'HARMONIE,
BALLET-HEROIQUE

Représenté par l'Académie
royale de musique,
l'an 1737.

*Paroles de M^r Le Franc,
Musique de M^r Grenet.*

CXXVIII. Opera.

LE TRIOMPHE
DE
L'HARMONIE.

P R O L O G U E.



ACTEURS DU PROLOGUE.

L'HARMONIE.

LA PAIX.

L'AMOUR,

Une Elève de L'HARMONIE.

Graces, Muses, Jeux, et Plaisirs, Peuples.

LES GRACES.

LES JEUX ET LES PLAISIRS.

SUIVANS DE L'HARMONIE.

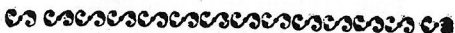


PROLOGUE.



PROLOGUE.

*Le théâtre représente une campagne
couverte de trophées , de pyramides ,
et d'arcs de triomphe.*



SCENE PREMIERE.

TROUPE DE PEUPLES ;

*LA PAIX descend du ciel au bruit des
timbales & des trompettes.*

CHŒUR.



A Paix vient combler nos desirs,
Quel bonheur pour nous ! Quelle
gloire !

Elle ramène les plaisirs
Sur les aîles de la victoire.





SCÈNE DEUXIÈME.

LA PAIX *sur son char*, PEUPLES.

L A P A I X.

J' Ai banni loin de vous & la guerre &
l'effroi ;

Rentrez , Peuples vainqueurs , sous ma
paisible loi ;

A vous rendre heureux , tout conspire ,
Je rapelle dans votre Empire
Les Jeux envolés avec moi.

Enfans de mes loifirs , accourez l'un &
l'autre ,

Mere des doux accords , Dieu souverain
des cœurs ,

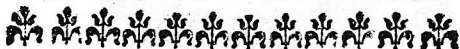
Rendez à ces climats vos plaisirs enchan-
teurs :

Ces lieux sont faits pour vous , mon Em-
pire est le vôtre.

L A P A I X *remonte au Ciel.*

C H Œ U R.

La Paix vient combler nos desirs :
Quel bonheur pour nous ! Quelle gloire !
Elle ramène les plaisirs
Sur les ailes de la victoire.



SCENE TROISIÈME.

L'HARMONIE, L'AMOUR,
leur Suite sur différens nuages, et les Peuples.

L'AMOUR.

Mortels, vos allarmes finissent :
Célébrez la faveur des cieus,
Nous quittons le séjour des dieux
Pour faire le bonheur d'un peuple qu'ils
chérissent.

L'HARMONIE.

Ces pompeux monumens des triomphes
de Mars
Reprochent aux humains les malheurs de
la terre ;
Eloignez de vos yeux l'image de la guerre ;
Que de plus doux objets amusent vos re-
gards.

*Le théâtre change , et représente un lieu
préparé pour une fête.*





SCENE QUATRIÈME.

L'AMOUR, L'HARMONIE,
descendus de leurs nuages ;

LES PLAISIRS, LES MUSES, LES GRACES,
ET LES PEUPLES.

UNE GRACE, *alternativement*
avec le CHOEUR.

CHarmant Amour, ô divine Harmonie,
Regnez sur nous,
Vous faites de la vie
Les momens les plus doux.

Vous pouvez de Bellone apaiser la furie,
Des ondes & des vents vous calmez le
couroux.

Charmant Amour, &c.

L' H A R M O N I E.

Ma voix de la nature est l'image naïve,
Toujours touchante, toujours vive ;
Je peins du cœur les secrets sentimens,
Le trouble, les soupirs, les transports des
amans :

Tremblante, furieuse, attendrie, inflexible,
J'épouvante un ingrat, je touche un insen-
sible ;

Et par mes sons, j'inspire tour à tour
La crainte, la pitié, la terreur & l'amour.

Plus légers que Zéphire ,
 Mes chants suivent toujours le penchant
 qui m'inspire ;
 Souvent je les accorde au murmure des
 eaux :

Si des tendres oiseaux
 J'emprunte le langage ,
 Du rossignol j'imité le ramage !
 Si de l'Amour je veux chanter les loix ,
 On dirait que ce Dieu s'exprime par ma
 VOIX.

*Les suivans de L'AMOUR & de L'HARMONIE ,
 reprennent leurs danses.*

L' A M O U R.

Tendres amans ,
 Dont les pleurs & les sermens
 N'ont pû fléchir des cœurs à vos desirs
 rebelles ;

Dans ces beaux lieux
 Nos concerts , nos chants , nos jeux ,
 Des plus cruelles
 Charment le cœur & les yeux :

Conduisez leurs pas
 Dans ce séjour doux & tranquille ;

Ici mille appas
 Triomphent des ingrats ;
 Pour la volupté ,
 L'Amour a choisi cet azile ;
 Envain la beauté
 Compte sur sa fierté.

Tendres amans ,
 Dont les pleurs & les sermens
 N'ont pu fléchir des cœurs à vos désirs
 rebelles ;
 Dans ces beaux lieux ,
 Nos concerts , nos chants , nos jeux ,
 Des plus cruelles
 Charment le cœur & les yeux.

C H Œ U R S.

Qu'à nos efforts l'univers aplaudisse ,
 Que nos voix , que nos chants s'élevent
 jusqu'aux cieux :
 Qu'avec nous à jamais le tendre Amour
 s'unisse ,
 Remplissons le loisir des mortels & des
 Dieux.

F I N D U P R O L O G U E.



LE
TRIOMPHE
DE
L'HARMONIE,
PREMIERE ENTREE.

ORPHÉE.



A C T E U R S.

P L U T O N.
L E S T I X.

LES TROIS JUGES DES ENFERS.

O R P H E ' E.

E U R Y D I C E.

UNE DIVINITE' INFERNALE.

D E ' M O N S E T F U R I E S.

D I V I N I T E ' S I N F E R N A L E S.

O M B R E S H E U R E U S E S.

La Scene est aux Enfers





¹
PREMIERE ENTREE.

¹
ORPHÉE.

Le théâtre représente les enfers, LE DIEU DU STIX paroît penché sur son urne ; on voit dans le fond, l'ancre où CERBERE est enchaîné, PLUTON au milieu des trois JUGES, occupe un trône, sur un des côtés du Théâtre.



SCENE PREMIERE.

PLUTON, LE STIX, LES TROIS
JUGES DES ENFERS ;
CHOEUR de Démons et de Furies.

LE STIX.



Oulez mes flots, quittez vos
gouffres ténébreux,
Parcourez les rivages tombres :
Coulez mes flots, coulez, tor-
rens impétueux,
Que votre affreux murmure épouvante les
ombres.

IX

442 LE TRIOMPHE DE L'HARMONIE,
P L U T O N.

Des Manes criminels redoublez les tour-
mens ,
Remplissez les enfers d'une terreur nouvelle,
Que ces monstres cruels , que des feux dé-
vorans
Servent du Dieu des morts la vengeance
éternelle.

L E C H Œ U R.

Qu'au gré de nos fureurs.
La haine , le parjure ,
L'audace , l'imposture ,
Remplissent la nature
De nouvelles horreurs :
Qu'on invente des crimes
Pour outrager les cieux ;
Tombez dans nos abîmes ,
Miserables victimes
Des vengeances des Dieux :
Que leur courroux vous livre
A des tourmens cruels ;
Malheureux criminels ,
Périssez pour revivre
Dans des maux éternels.

*Les Démons & les Furies montrent leur
empressement à suivre les ordres de PLUTON ;
après quoi on entend une symphonie mélodieuse.*

P L U T O N.

Mais , quels nouveaux accords font retentir
ces rives !

Les ombres attentives

Suspendent leurs gémissemens ;
 Sur leurs bords étonnés les ondes sont
 captives,
 On n'entend plus leurs sourds mugissemens.

La symphonie continue , ORPHE'E paroît.

Me trompai-je ? Un mortel ! Quelle audace
 l'inspire !
 Hâtons-nous , prévenons un dangereux
 effort ;
 Un mortel descend-t'il dans l'inferral em-
 pire ,
 Avant que le trépas ait terminé son sort ?

PLUTON, ET LE STIX.

Qu'un supplice effroyable
 Punisse le coupable,
 Et venge ies enfers

Déchaînons contre lui les monstres du tar-
 tare ,
 Qu'un exemple horrible & barbare,
 Etonne à jamais l'univers.

CHOEUR, Qu'un supplice , &c.

La symphonie mélodieuse continue.

Quels accords touchans nous ravissent !
 Dieu puissant , nos efforts sont vains !
 Malgré nous , nos cœurs s'attendrissent ,
 Et nos flambeaux vengeurs s'éteignent dans
 nos mains.

*Une nouvelle symphonie amène ORPHE'E
 au milieu de la cour de PLUTON.*



1

SCENE DEUXIEME.

ORPHE'E, *ombres entraînées
par ses chants ; et les acteurs
de la scene précédente.*

ORPHEE', à PLUTON.

Arbitre redouté des vertus & des crimes,
Approuvez d'un amant les transports
légitimes ;

Pour appaiser le sort qui me poursuit
J'ose porter mes pas sur les rivages som-
bres,

C'est l'amour qui me guide, et ses feux
m'ont conduit

Dans l'éternelle horreur du silence & des
ombres :

Mon cœur, sans en être effrayé
Découvre à vos regards son projet témé-
raire ;

Je ne crains point d'armer votre colere,
Si je ne puis toucher votre pitié.

P L U T O N.

Mortel audacieux, qu'une flamme fatale
Précipite à jamais dans la nuit infernale,
Tremble, connois l'empire où je donne la loi ;
Les allarmes, l'horreur, les tourmens,
et l'effroi,

Que respirent ces lieux, remplis de ma
présence ?

Mais un charme inconnu me saisit malgré-
moi. . .

PREMIERE ENTRE'E. 445

Parle , quel est l'objet qui régné dans ton
ame ,

Quel espoir te séduit, & qu'exige ta flamme?

O R P H E'E.

La charmante Eurydice , accordée à mes
feux ,

Sous les loix de l'hymen alloit combler mes
voeux :

La Parque impitoyable a terminé sa vie :

Les plaines, les forêts de la triste **C**emonie

Répétoient chaque jour mes accens dou-
loureux ;

Helas ! Ils ont calmé la rage

Des monstres effrayans qu'on voit sur ce
rivage :

Serez-vous moins sensible qu'eux ?

P L U T O N.

Je suspens encor ton supplice ;

Pour quelque instans je veux soulager ton
tourment :

Aux champs élyziens va chercher Euridice :

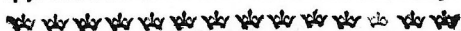
Passé sans nul obstacle en ce séjour char-
mant ,

Mais , crains de payer cher ce précieux
moment.

PLUTON se retire.

*Le théâtre change & représente les champs
élysées ; on y voit les ombres des amans
heureux.*





SCENE TROISIÈME.

ORPHE'E, EURIDICE.

ORPHE'E *appercevant EURIDICE
parmi les ombres heureuses.*

Dieux que vois-je ! Quelle ombre à mes
yeux se présente !

C'est Euridice, hélas !

EURIDICE.

Cher Orphée, est-ce vous !

Avez-vous du destin éprouvé le courroux ?

Le trépas vous rend-t'il à votre triste
amante ?

ORPHE'E.

Eloigné de vos yeux,

Je souffrois à regret la lumière des cieux :

Mes chants, rendus plus doux par ma dou-
leur extrême,

Ont ouvert sous mes pas l'empire de la mort ;

Content d'y revoir ce que j'aime,

J'attendrai mon arrêt de l'amour & du fort.

Punissez mon audace, ou terminez ma peine,

Dieu des enfers, unissez-nous :

Rendez-moi l'objet qui m'enchaîne ;

L'amour forma nos cœurs pour les nœuds
les plus doux,

Si vous nous unissez, il a moins fait que
vous.

ENSEMBLE.

L'amour forma nos cœurs, &c.

SCENE QUATRIÈME.

ORPHEE, EURYDICE;

*Une Divinité infernale, Divinités infernales,
Ombres d'amans heureux.*

UNE DIVINITE' INFERNALE.

Les accens de ta voix, que la tendresse
 Ont désarmé le Dieu qui régné dans ces lieux :
 anime,

La Parque te rend sa victime ;
 Va, ramène Eurydice à la clarté des cieux.

Que tout applaudisse à ta gloire,
 Triomphe, régné dans ces lieux ;
 L'avenir, plein de ta mémoire,
 Sans cesse publiera ton nom victorieux :
 Un mortel a plus fait que n'ont osé les
 Dieux.

C H Œ U R.

Que tout applaudisse, &c.

*Danses des Divinités infernales, et des ombres
heureuses.*EURYDICE, *alternativement
avec le CHŒUR.*Tendre Amour, le fort, les Dieux, les
rois,

Tout cède à tes loix ;
 L'enfer s'ouvre à ta voix.

Ta présence
 Suspend l'horreur des sombres bords
 Ta puissance,
 Tes doux transports
 Désarment la vengeance
 Du tyran des morts.

Dans ces lieux, retraites paisibles
 Du vrai bonheur, des biens parfaits,
 Tous les cœurs sont encor sensibles
 Charmant Amour, à tes bienfaits.

Les ombres heureuses reprennent leurs danses.

C H O E U R.

Que tout applaudisse à ta gloire,
 Triomphe, règne dans ces lieux;
 L'avenir, plein de ta mémoire
 Sans cesse publiera ton nom victorieux:
 Un mortel a plus fait que n'ont osé les
 Dieux.

FIN DE LA PREMIERE ENTRE'E.



LE TRIOMPHE
DE
L'HARMONIE,
DEUXIÈME ENTRÉE.

HYLAS.



ACTEURS.

EGLE^s, *Divinité du fleuve.*

DORIS, *nymphes des eaux.*

HYLA S, *Argonaute, compagnon
d'Hercule.*

UN SUIVANT D'EGLE^s.

Chœur de Divinités des Eaux.

Chœur d'Argonautes, qu'on ne voit pas.

DIVINITÉS DES EAUX.

La Scène se passe sur le bord d'un fleuve
de la Mysie.

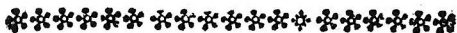




DEUXIEME ENTREE.

H Y L A S.

*Le Théâtre représente une campagne ornée
de jardins & de bosquets, coupés
par un fleuve.*



SCENE PREMIERE.

EGLE', D O R I S *sortant du fleuve.*

B G L E'.



Nfin , voici le jour où je pour-
rai connoître
Du jeune Hylas les sentimens
secrets :
Je cherche mon malheur , je
l'avance peut-être,
Doris , j'ai trop compté sur mes foibles
attraits :
Il me vit un moment sous ce feuillage épais.

452 LE TRIOMPHE DE L'HARMONIE,
J'évitai ses regards, je rentrai sous les on-
des ;
Cependant ses soupirs font retentir ces bois ;
Et dans le sein de nos grottes profondes
L'écho vient me porter les accens de sa voix.

D O R I S.

Il aime ; c'est à vous que son amour s'a-
dresse.

E G L F'.

Helas ! Que n'est-il vrai !

D O R I S.

Pouvez-vous en douter ;
Votre beauté, cette aimable jeunesse
Que vos regards font éclater ,
Tout vous est un garant du pouvoir de
vos charmes ,
Et tout vous dit qu'Hylas vous a rendu les
armes.

E G L E'.

Je ne m'abuse point ; rarement la beauté
Fixe le choix d'un cœur , et sa fidélité.
C'est un instant de caprice
Qui nous donne de l'amour ;
C'est un moment d'injustice
Qui le détruit à son tour.

D O R I S.

Le cœur d'une Immortelle
Du jeune Hylas doit fixer tous les vœux ;
Votre amour le rendra fidèle ,
Autant que vos regards le rendront amou-
reux.

E G L E'.

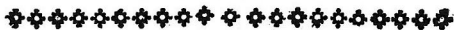
La fortune la plus brillante,
 La Déesse la plus charmante
 N'inspirent pas un feu constant :
 L'immortalité de l'amante
 Ne sert qu'à rendre plus touchante
 L'infidélité de l'Amant.

On entend un bruit de Chasse.

Hylas se plaît dans ces forêts ;
 Tu fais ce que mon cœur médite .
 Reurons : malgré-moi je l'évite ;

Que nos tendres accords secondent mes
 projets.

E G L E' s'enfonce dans le fleuve avec DORIS :
 le bruit de chasse continue.



SCENE DEUXIÈME.

H Y L A S , *séparé des chasseurs.*

Nayades qu'on ne voit pas.

H Y L A S.

A Rrêtons-nous dans ce bocage ;
 C'est ici que j'ai vû pour la première
 fois,
 Une jeune beauté digne de mon hommage :
 L'éclat de ses attraits , le charme de sa voix
 Me retiennent sur ce rivage ;
 Mais, je la cherche envain : hélas ! Quel
 désespoir !
 Ne puis-je l'oublier , ou du moins la revoir ?

CHOEUR DES NAYADES,

qu'on entend du fond des eaux.

Nous jouissons dans nos aziles
 Du plus parfait repos :
 La gloire des heros
 Ne vaut pas nos plaisirs tranquiles.

H Y L A S.

Quels accords ! Ces tendres concerts
 M'annoncent-ils l'objet dont je porte les
 fers ?

Lieux embellis par les pleurs de l'Aurore,
 Jardins toujours brillans, séjour délicieux,
 Offrez à mes regards la beauté que j'adore :
 Vous serez plus parés de l'éclat de ses yeux
 Que des dons de Pomone, et des présens
 de Flore.

Mais, tout respire ici les charmes du repos,
 J'en ressens les effets, ma résistance est vaine :

Le tranquile sommeil me couvre de pavots,
 Je succombe, je cède à la main qui m'en-
 chaîne.

H Y L A S se couche sur un lit de gazon ; aussitôt le théâtre change, et représente le palais des Nymphes des eaux, dans lequel H Y L A S vient d'être transporté.



SCÈNE TROISIÈME.

H Y L A S *endormi* ;

DIVINITEZ DES EAUX

de la suite d'EGLE, qui dansent autour d'HYLAS.

H Y L A S *se réveille, il voit EGLE*
dans le fond du théâtre.

Les NAYADES se retirent.

H Y L A S.

OÙ suis-je ! Quel réveil ! Erreur en-
chanteresse !
Ah ! Je n'en doute plus, c'est l'objet de
mes feux :
L'éclat de ce séjour m'annonce une Déesse,
Infortuné mortel, où s'adressent tes vœux !





SCENE QUATRIÈME.

H Y L A S, E G L E'.

E G L E'.

Où portez-vous vos pas ? Quel dessein
vous amène ?
Jeune mortel , connoissez-vous ces lieux ?

H Y L A S.

A mon respect , à ma crainte soudaine ,
Aux attraits que je voi , je reconnois les
Dieux.

E G L E'.

Bannissez la terreur dont votre ame est
atteinte :

L'ennui , la frayeur , la contrainte
Ne sont pas faits pour ces lieux enchantés :
Nos paisibles Divinités
Exigent des mortels , plus d'amour que de
crainte.

H Y L A S.

Peut-on à leurs attraits refuser son amour ?

E G L E'.

Souveraine de ce séjour ,
Eglé ressent pour vous la plus vive tendresse ;
Par son ordre aujourd'hui vous êtes dans
sa cour :
Vous vous troublez ! Quelle sombre trif-
tesse !

H Y L A S.

H Y L A S.

Dieux! Quel est mon malheur!

E G L E'.

Que vois-je ? Hylas, vous répandez des
larmes !

H Y L A S.

Je ne puis cacher mes alarmes,
Ne pouvez-vous lire au fond de mon cœur!

E G L E'.

Eglé n'exige point d'hommage involon-
taire :

Si son amour ne peut vous plaire,
Partez, les rapides Zephirs
Vont satisfaire vos desirs.

H I L A S.

Que mon trouble est extrême !
En quittant ces beaux lieux, hélas !
Je fuis ce que je n'aime pas,
Mais, je m'arrache à ce que j'aime.

E G L E'.

Que dites-vous!

H Y L A S.

Puis-je cacher mon feu,
Quand mes regards vous en ont fait l'aveu !
O dangereux rivage ! O fatale Myfie !
L'astre du jour quitte le sein des mers,
J'entens de nouveaux sons retentir dans les
airs ;
De leurs accords touchans mon ame est
attendrie ;
Je vole, je vous vois, je vous aime, et
vous pers.

E G L É'.

Vous m'aimez !

H Y L A S.

Votre indifférence

Ne sauroit éteindre mes feux :

Quel supplice cruel ! J'aime sans espérance ;

Ce n'est qu'aux amans malheureux

Que l'amour laisse la constance.

E G L É'.

Non , non , vos feux seront récompensés.

Ce même jour qui vit couler vos larmes ,

Ce jour qui vous soumit au pouvoir de
mes charmes ,Hylas , du même trait nos cœurs furent
blessés.

H Y L A S.

Qu'entens-je ! Quel bonheur surpasse mon
attente !

E G L É'.

Reconnoissez Eglé , dans votre amante.

Régnez , Hylas , régnez dans ce séjour ,

Puis-je trop payer votre flamme ?

Le rang divin n'a point séduit votre ame ,

Qu'il soit le prix de votre amour.

H Y L A S.

L'amour & la reconnoissance
Vous assurent mon cœur ;
Garans de ma constance,
L'un en fait mon devoir , et l'autre mon
bonheur.

E G L E'.

Nymphes, et vous Tritons, célébrez ma
victoire ;
Faites briller vos chants de mille attrait:
nouveaux :
De ses triomphes les plus beaux,
L'Amour leur doit louer la gloire.





SCENE CINQUIÈME.

EGLE, DORIS, HYLAS,
UN SUIVANT D'EGLE,
DIVINITE'S DES EAUX.

UN SUIVANT D'EGLE.

CHantez l'Amour , chantez ses traits
 victorieux ,
Célébrez l'objet qu'il enflamme :
Il anime ses chants , il brille dans ses yeux ,
Qu'il régne à jamais dans son ame.

C H O E U R.

Chantons l'Amour , chantons ses traits
 victorieux ,
Célébrons l'objet qu'il enflamme .
Il anime ses chants , il brille dans ses yeux ,
Qu'il régne à jamais dans son ame.

On danse.

D O R I S.

Tous les plaisirs
Comblent nos desirs ;
Les jeux nous amusent sans cesse :
Transports charmans ,
Transports des amans .
La jeunesse
Vous doit ses plus doux momens.

C H Œ U R.

Tous les plaisirs
Comblent nos desirs ;
Les jeux nous amusent sans cesse ;
Transports charmans ,
Transports des amans ,
La jeunesse
Vous doit les plus doux momens.

D O R I S.

De ces lieux nous chassons la feinte ,
La rigueur , la sévérité ;
Le penchant seul est écouté :
Heureux sans infidélité ,
Fidèles sans contrainte.

C H Œ U R.

Tous les plaisirs
Comblent nos desirs ;
Les jeux nous amusent sans cesse ,
Transports charmans ,
Transports des amans ,
La jeunesse
Vous doit les plus doux momens.

D O R I S.

Sans l'Amour , sans ses charmes puissans ,
 Nos concerts , nos accens
 Seroient languissans :
 Célébrons le Dieu qui nous blesse ;
 Que nos chants
 Rendus plus touchans ,
 Respirent la tendresse.

C H O E U R.

Tous les plaisirs
 Comblent nos desirs :
 Les jeux nous amusent sans cesse ;
 Transports charmans ,
 Transports des amans ,
 La jeunesse
 Vous doit ses plus doux momens.

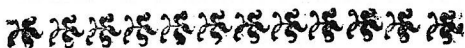
*Les Divinités des eaux reprennent leurs
 danses & finissent cette Entrée.*

FIN DE LA SECONDE ENTRE'E.



LE TRIOMPHE
DE
L'HARMONIE,
¹
TROISIEME ¹
ENTRÉE.

AMPHION.



A C T E U R S.

AMPHION , *roi des Thébains.*

TANTALE , *roi d'un peuple SAUVAGE.*

NIOBE , *fille de TANTALE.*

UN SAUVAGE.

UNE THEBAINE.

THEBAINS.

SAUVAGES.

La scène se passe aux portes de la ville
de Thèbes.





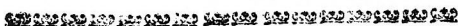
1 1

TROISIÈME ENTREE.

AMPHION.

Le théâtre représente des Forêts, des cavernes, des rochers ; un camp de Sauvages y est formé devant la ville de Thèbes, qui paroît dans le fond à demi ruinée.

La scène se passe sur la fin de la nuit.



SCÈNE PREMIÈRE.

N I O B E.



Mour de l'Univers, flamme brillante & pure,
Aurore, que tes feux redoublent
mon effroi !

Les horreurs de la nuit s'éfacent
devant toi ;

Tes rayons bienfaifans consolent la nature,
Tu n'es affreuse que pour moi.

J'aime Amphion, son cœur l'ignore :
 Dumoins, en lui cachant mes feux,
 Ne puis-je le sauver d'un trépas rigoureux.
 Helas ! Trop diligente Aurore,
 Le jour, que tu vas faire éclore,
 Doit être le dernier de tes jours malheu-
 reux.

Amour de l'univers, flamme brillante &
 pure,
 Aurore, que tes feux redoublent mon effroi !
 Les horreurs de la nuit s'éfacent devant toi ;
 Tes rayons bienfaifans consolent la nature,
 Tu n'es affreuse que pour moi.

Jaloux de l'heureuse puissance,
 Qu'Amphion sur ces bords signaloit par
 les chants,
 Mon pere avec fureur, l'immole à sa ven-
 geance,
 Il reçoit, il écoute avec indifférence,
 Des vœux soumis & des regrets touchans.

De nos destins, arbitres inflexibles,
 D'un mortel opprimé qui fera le soutien ?
 Ah ! Pourquoi rendez-vous tous les cœurs
 insensibles,
 Ou pourquoi, Dieux cruels, en excepter le
 mien !





SCÈNE DEUXIÈME.

NIOBE, AMPHION.

AMPHION.

C'est toi seul que j'implore,
Amour, daigne guider mes pas.

NIOBE.

Qu'entens-je !

AMPHION.

Offre à mes yeux la Beauté
que j'adore,
Je n'exige plus rien, et je vole au trépas.

NIOBE.

C'est lui, de mes transports je ne suis
plus maîtresse,
Evitons les regrets, ou plutôt ma foiblesse.

AMPHION.

Que vois-je ! Ah ! Cruelle, arrêtez,
Vous n'aurez pas long-temps à souffrir ma
tendresse,

Je vais finir mes jours persecutés.

Jene me flatte point d'un espoir inutile
Environné d'un peuple furieux,
Mon frere, et les Thébains n'auront plus
pour azile

Que ces remparts détruits, et les temples
des Dieux.

468 LE TRIOMPHE DE L'HARMONIE;

L'espoir de fléchir votre pere ,
 Le bonheur de vous voir , le desir de vous
 Dans ces funestes lieux m'attirent chaque
 plaie
 jour :
 Je cherche envain des cœurs sensibles ;
 L'un & l'autre pour moi vous êtes infle-
 xibles :
 Tantale est sans pitié, vous êtes sans amour.

N I O B E.

Ah ! Que votre destin n'est-il en ma puis-
 sance !
 Je ne partage point la colere du roi ,
 Malgré la juste indifférence
 Que j'oppose à l'amour, dont vous brûlez,
 pour moi ,
 Je vous plains , je condamne une aveugle
 vengeance ,
 Peut-être , hélas ! Bien plus que je ne doi.

A M P H I O N.

Que dites-vous ! O ciel ! Que faut-il que
 je pense !
 Vous soupirez, vous plaignez mes tourmens;
 A la seule pitié dois-je ces sentimens !

N I O B E.

Un fatal penchant vous entraîne ;
 Pourquoi vous occuper d'une tendresse
 vaine !

TROISIÈME ENTREE. 46,

Songez à finir vos malheurs,
Fléchissez un peuple barbare,
Votre art peut calmer les fureurs :
Les Dieux n'ont pas envain fait un présent
si rare,
Employez pour vous leurs faveurs.
La nature obéit au feu qui vous inspire,
Les monstres, les rochers, tout s'attendrit
pour vous ;
Je sens que des accords si touchans & si
doux
Sur le cœur des mortels auroient le même
empire.

A M P H I O N.

Eh ! Que peuvent des chants étouffés par
mes larmes ?
Inhumaine, est-ce à vous de vanter leurs
douceurs ?
Si mes accords avoient des charmes,
L'amour les eût rendu vainqueurs,

N I O B E.

Helas ! Mais où m'entraîne une pitié trop
tendre ;
Quand je vous aimerois, pourrois-je vous
défendre ?
Qu'attendez-vous de mon secours !

A M P H I O N.

Je ne demande point que vous sauviez mes
jours ;

470 LE TRIOMPHE DE L'HARMONIE,

Sans vous, sans votre cœur pourrois-je
aimer la vie !

S'il faut, hélas, qu'elle me soit ravie,
Un seul mot, un soupir auroit flatté mes
vœux,

Je serois mort content, je mourrai mal-
heureux.

N I O B E.

Ah ! Je ne puis cacher mon trouble & mes
alarmes ;

Mon cœur, cher Amphion, s'explique par
mes larmes :

Vous forcez un aveu que j'ai long-temps
caché,

Jugez par cet aveu de ma tendresse extrême:
Que ne peut-il du moins, puisqu'il m'est

arraché,
Vous rendre heureux autant que je vous
aime !

A M P H I O N.

Vous m'aimez ! Mon sort est trop beau !
Qu'importe désormais que la Parque enne-
mie

M'entraîne à chaque pas dans un malheur
nouveau !

Que sa main de mes jours éteigne le flam-
beau,

L'aveu que je reçois m'est plus cher que la
vie.

N I O B E.

Déjà l'astre du monde éclaire ces deserts ;
 Dans ces lieux écartés on pourroit nous
 surprendre ;

Auprès du roi je vais tout entreprendre ,
 Adieu ; sauvez vos jours , si les miens vous
 sont chers.



SCÈNE TROISIÈME.

AMPHION, Thébains & Sauvages
 qu'on ne voit pas.

A M P H I O N.

NIoëe répond à ma flamme,
 Je goûte un sort digne des Dieux ;
 Naïsez des transports de mon ame ,
 Naïsez , accords harmonieux.

Des ondes & des vents , enchaînez le mur-
 mure ;

Au fond de leur caverne obscure
 Endormez les monstres cruels :

Forcez les élémens , étonnez la nature,
 Charmez les Dieux , toumettez les mortels.

Divine paix, rendez ces demeures brillantes ;
 Et vous à qui mon art a donné tant de fois
 De nouvelles couleurs , des formes diffé-
 rentes ;

Objets inanimés , reconnoïsez ma voix.
On entend un bruit confus.

472 LE TRIOMPHE DE L'HARMONIE,
Rochers, ébranlez-vous, disparoissez mon-
tagnes,
Cessez tristes forêts, de couvrir ces cam-
pagnes.

*Les rochers & les forêts disparoissent ; on voit
naître à leurs places des bosquets & des
fontaines.*

Formez-vous, murs-Thébains, naissiez fa-
meux remparts,
Nouveaux témoins de ma victoire ;
Aux siècles à venir transmettez ma mémoire ;
D'un ennemi barbare effrayez les regards.

*Pendant qu'AMPHION chante, de nouveaux
murs s'élevent insensiblement autour
de la ville de Thèbes.*

CHOEUR DES THEBAINS.

O Dieux, quel favorable azile !
Quels murs s'élevent sur ces bords !

CHOEUR DES SAUVAGES.

Ah ! Notre rage est inutile !
Un charme impérieux arrête nos efforts.





SCÈNE QUATRIÈME.

AMPHION, LES THÉBAINS.

AMPHION.

SOrtez au bruit des trompettes,
 Que vos accens guerriers inspirent la ter-
 reur :

De vos sons triomphans remplissez ces re-
 traites,
 Enchaînez à jamais la guerre & sa fureur.

*Les portes de la ville de Thèbes s'ouvrent ;
 Les Thébains en sortent au bruit des timbales,
 Et des trompettes.*





SCENE CINQUIÈME.

TANTALE, NIOBE, AMPHION.

Peuples sauvages, THEBAINS ET THEBAINES.

TANTALE.

Quel pouvoir souverain a suspendu ma
 Mortel chéri des dieux, jouis de ton ou-
 vrage !
 Tu dissipes l'horreur qui régnoit dans ces
 bois,
 Tu fais naître à nos yeux les fruits & la
 verdure,
 Aux élémens soumis, tes chants donnent
 des loix,

Les Prodiges de la nature,
 Du Ciel en ta faveur, interprètent la voix.
 Oublions les malheurs d'une guerre cruelle,
 Qu'un noeud sacré nous unisse à jamais,
 Je connois ton amour, que ta flamme
 fidèle
 Sur les pas de l'Hymen nous ramène la
 paix.

TANTALE prend la main de NIOBE,

et la donne à AMPHION.

A M P H I O N.

Témoins du nœud charmant qui nous joint
 l'un à l'autre,
 Peuples, dont ce beau jour va combler les
 desirs,
 Célébrez notre flamme, et chantez nos
 plaisirs,
 Votre bonheur ajoute au nôtre.

CHOEUR DES PEUPLES.

Triomphe, heureux mortel, enchante
 l'univers,
 Les plus sauvages cœurs te cèdent la vi-
 ctoire;
 La guerre à ton aspect rentre au fond des
 enfers;
 Nos plaisirs naîtront de ta gloire.

N I O B E.

Vole Amour, régne avec les jeux
 Sois le Dieu le plus cher de ce nouvel em-
 pire;
 Lance tes traits, redouble encor les feux
 Que ta présence nous inspire.
 Mon amant rend ces lieux dignes de tes plai-
 sirs,
 Il les embellit pour ta gloire,
 Réponds toujours à ses desirs
 Il se doit son bonheur, tu lui dois ta vi-
 ctoire,

Vole Amour , régne avec les jeux ,
 Sois le Dieu le plus cher de ce nouvel em-
 pire ;
 Lance tes traits , redouble encor les feux
 Que ta présence nous inspire.

A M P H I O N ,

alternativement avec le CHEREUR.

Dans nos Bois
 Il n'est plus de mortel sauvage ;
 Dieux , recevez l'hommage
 De nos cœurs & de nos voix ;
 Que vos loix
 Eternisent votre ouvrage ;
 Donnez-nous
 L'usage des biens les plus doux.

Quel charme pour nos sens !
 Cérès , Pomone , et Flore.
 Font éclore
 Leurs présens.
 Ces lieux

Brillent à nos yeux ,
 L'Astre du jour sur nos côtes
 Répand des feux nouveaux.

Toute la nature
 S'intéresse à ce grand jour ;
 Dieu d'amour ,
 Dans ce séjour
 Viens allumer ta flamme la plus pure ;

Non , chez d'autres mortels ,
Tu n'auras pas plus d'autels :
Lance tes traits ,
Amour , des autres Dieux , surpasse les
bienfaits.

Danses DES THEBAINS ET DES SAUVAGES.

UNE THEBAINE,
alternativement avec le CHOEUR.

La Paix revient dans ces aziles,
Nos beaux jours
Dureront toujours :
Vivons heurenx , vivons tranquilles ,
Les Dieux pour nous
Se déclarent tous.

Reviens , tendre Amour ,
Ramène ta cour ,
Rends nous les desirs ,
Rends-nous les plaisirs ;

Sans toi , sans tes traits ,
Nos biens sont imparfaits :
Viens ferrer à jamais
Les nœuds de la Paix.

LES SAUVAGES ET LES THEBAINS
continuent leurs danses.

C H O E U R S

Triomphe, heureux mortel, enchante l'u-
 nivers ;
 Les plus sauvages cœurs te cèdent la vi-
 ctoire
 La guerre à ton aspect rentre au fond des
 enfers ;
 Nos plaisirs naîtront de ta gloire.

F I N.

*L'on trouvera les noms propres des Acteurs
 qui ont représenté la Pièce suivante , pour
 constater l'état de l'Académie en l'année 1737.
 ainsi qu'on l'a pratiqué à la fin des volumes
 précédens.*